

1001019greenpeace suite revue décembre 2009

La stratégie de Greenpeace impose de prolonger la durée de vie des réacteurs : elle rend plus probable la survenue d'un accident grave.

Greenpeace est pour la sortie du nucléaire, mais en douceur, afin d'assurer la *transition* avec l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables, ce qui impose de prolonger la durée de vie des réacteurs. La douceur est inappropriée, car, redisons le encore une fois, un accident majeur est possible sur un de nos réacteurs et il peut se produire n'importe quand, bien avant que cette stratégie ait atteint son objectif.

La stratégie « antinucléaire » de Greenpeace m'est apparue jusqu'à ces derniers mois comme étant pour le moins ambiguë. Désormais elle a été clairement exprimée par la voix de son directeur général Pascal Husting relayée par celle de Yannick Rousselet, chargé de campagne Nucléaire à Greenpeace France. Voyons cela de plus près.

J'ai montré dans la dernière *lettre d'information du comité Stop Nogent* combien il était curieux que Greenpeace se soit mobilisé contre la construction des réacteurs EPR en invoquant les dangers de l'EPR -je suis on ne peut plus d'accord- mais sans invoquer les dangers que nous font courir nos autres 58 réacteurs. Autre ambiguïté, beaucoup plus fondamentale : Greenpeace si friand d'actions spectaculaires n'a pas levé le petit doigt pour s'opposer à la construction de l'usine d'enrichissement par centrifugation Georges Besse II moins énergétivore qu'Eurodif -Georges Besse I- qui utilise la diffusion gazeuse (50 MW pour Georges Besse II au lieu de 3 réacteurs 900 MW de Tricastin pour Eurodif). La première cascade de centrifugeuses a été inaugurée le 18 mai dernier par François Fillon et Anne Lauvergeon, la phase des tests était en cours en décembre, prémisse à la mise en service de la première cascade. La mise en production de Georges Besse II remplaçant progressivement Eurodif, sa pleine capacité est prévue pour 2016, l'arrêt d'Eurodif vers 2012.

Que signifie donc cette inaction de Greenpeace face à une usine d'enrichissement de l'uranium alors que la majorité des réacteurs nucléaires en service utilisent de nos jours non pas de l'uranium naturel (comme à Brennilis dont le démantèlement est actuellement arrêté) mais des combustibles à base d'uranium enrichi ?

Georges Besse II est nécessaire à la poursuite du programme nucléaire . On n'aura plus besoin d'envoyer en Russie notre uranium issu du retraitement, pour y être ré-enrichi. (Et les conteneurs de déchets resteront chez nous au lieu d'être stockés là-bas).

Et personne n'est monté sur une grue, n'a mis de banderole ? Rien de rien, Greenpeace ne s'est pas manifesté contre cette usine ...Bizarre !

Sur ces entrefaites sont parus coup sur coup deux articles de Jean-Michel Bezat journaliste du *Monde*: un article dans *Le Monde* daté du 8 juillet 2009 et intitulé « Le "gendarme du nucléaire" ausculte les centrales » et du même Bezat, publié dans le gratuit « *directmatin* » largement distribué, un « entretien avec Pascal Husting, directeur général de Greenpeace France » intitulé « Mieux vaut prolonger les centrales qu'en construire de nouvelles » (www.directmatinplus.net).

Le sujet de l'article du *Monde* est la durée de vie des 34 réacteurs 900 MW, il débute par : « L'exploitation des centrales nucléaires mises en service entre 1977 et 1986 peut-elle être prolongée sans risques au-delà de trente ans? C'est la question à laquelle l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) va devoir répondre à l'occasion des visites approfondies qu'elle effectuera, réacteur par réacteur, jusqu'en 2020. Le "gendarme" du nucléaire a commencé ce travail en mai [2009] au Tricastin (Drôme) (...) ».

André-Claude Lacoste a présenté le 7 juillet [2009] les conditions d'une prolongation de 10 ans des 34 réacteurs de 900 MW. C'est sur la sûreté qu'EDF sera jugé au cours des visites décennales. La troisième visite décennale du réacteur 1 de Tricastin est terminée et celle du réacteur 1 de Fessenheim a démarré en octobre [et devrait se terminer en janvier-février 2010].

Selon J.P. Bezat le directeur des centrales au sein de l'ASN (Autorité de sûreté nucléaire) G. Wack précise: « L'ASN n'a pas identifié, dans les études génériques d'éléments mettant en cause la

capacité d'EDF à maîtriser la sûreté des réacteurs de 900 MW jusqu'à quarante ans ».

La prolongation est donc acquise dans son ensemble mais, citant le président de l'ASN André-Claude Lacoste « *La visite décennale ce n'est que la partie émergée de l'iceberg* ». Plus loin « *L'ASN peut être d'accord sur une prolongation de cinq ans seulement* », insiste M. Lacoste ». L'article cite des responsables EDF qui sont très optimistes. Bernard Dupraz, directeur général adjoint chargé de la production et de l'ingénierie « *Nous sommes confiants. Notre objectif est d'aller jusqu'à soixante ans sur l'ensemble du parc. On y travaille* ». Optimisme aussi du patron du parc nucléaire Serge Massart « *Lors des visites décennales, nous n'avons jamais eu de grosses surprises* » « *le parc vieillit très bien* ». Pas d'incidents avec rejets radioactifs, tout va bien grâce « *au retour d'expérience sur un parc de réacteurs de conception très proche et par une maintenance quotidienne, même si la CGT dénonce un relâchement des efforts* ».

L'article cite Yves Mérignac directeur de Wise-Paris qui, d'une façon très sensée à mon avis, conteste cet optimisme, en soulignant que « *le problème est que le retour d'expérience est proche de zéro sur une technologie née dans les années 70* ». « *Aucun pays n'a développé un ensemble cohérent de critères pour définir des conditions entraînant un arrêt pour cause de vieillissement* ». Jean-Michel Bezat indique qu'à l'automne 2010 l'ASN donnera son feu vert à la poursuite de Tricastin 1.

La position de Greenpeace France.

Et Pascal Husting, que dit-il dans cet article ?

« Pour Pascal Husting, directeur général de Greenpeace France, fer de lance de la lutte antinucléaire, "***une grande partie des centrales pourrait être prolongée de dix, voire vingt ans***". Cela éviterait de "***se lancer à corps perdu dans un renouvellement du parc qui compromettrait la mise en œuvre de vraie solution face au changement climatique***". A condition dit-il, que la décision s'inscrive dans une politique de sortie progressive du nucléaire et que les bénéfices de la prolongation soient investis dans les renouvelables et les économies d'énergie » [souligné par moi].

Le deuxième article de « *directmatin* », une interview de Pascal Husting au siège parisien de Greenpeace France, présente une photo de Pascal Husting souriant et décontracté juste au-dessus du titre « **Mieux vaut prolonger les centrales qu'en construire de nouvelles** ».

A la question de Bezat « Est-il dangereux de prolonger l'exploitation des centrales nucléaires au-delà de trente ans ? La réponse est la même que précédemment :

« **Une grande partie des centrales pourrait être prolongée de dix, voire vingt ans** ». **On éviterait ainsi de se lancer à corps perdu dans un renouvellement du parc qui compromettrait la mise en œuvre de vraie solution face au changement climatique** ». Il ajoute :

« Mais prolonger la vie de véritables poubelles comme la centrale de Fessenheim, dans le Haut-Rhin en Alsace, est une aberration.

En France, les bénéfices opérationnels issus de cette prolongation devraient être investis exclusivement dans le changement de notre modèle de production et de consommation de l'énergie »

(...)

En réalité l'article du *Monde* reprend donc une partie de l'interview réalisée pour le gratuit *directmatin*.

Or, sur le site de Greenpeace France, pas un mot sur l'interview de Pascal Husting et sur sa prolongation de durée de vie de 10 voire 20 ans puisqu'il va jusqu'à 60 ans ! Donc pas un mot de condamnation. Le texte du 8 juillet 2009 titre, au contraire :

« Nucléaire: rien ne peut justifier la construction de nouveaux réacteurs ou la prolongation des anciens ! ». Formulations auxquelles j'adhère complètement ! Mais la raison de mes critiques vis-à-

vis de Greenpeace vient de ce qui suit, qui affadit et même contredit ces affirmations malgré un paragraphe intitulé « Une dangereuse prolongation ».

Après s'être interrogé fort justement sur la sûreté de l'EPR et son système de commande mis en cause en cas d'accident par les autorités de sûreté finlandaise et britannique, en critiquant l'ASN, [qui depuis, s'est associée à ces deux autorités par une déclaration commune], voici ce que dit ce texte :

« Une dangereuse prolongation

EDF voudrait par ailleurs prolonger la vie de ses centrales nucléaires de vieille génération, dont la conception date de quarante ans. L'objectif de l'opérateur français est d'en tirer encore un plus grand bénéfice pour investir dans de nouveaux réacteurs, alimentant sans fin la filière nucléaire. Ces centrales ont vieilli:elles présentent des risques de plus en plus grands et rien ne vient justifier la prolongation de leur vie.

L'ASN a émis un avis globalement favorable à cette prolongation, alors même que l'on peut établir une longue liste de défauts de sûreté de ces centrales, notamment leur capacité à résister aux changements climatiques. La semaine dernière, en raison des fortes chaleurs et du manque de disponibilité de nombreuses centrales françaises, plus d'un tiers, EDF a été obligé d'importer de l'électricité, notamment en provenance du Royaume-Uni. A l'été 2003, il avait fallu arroser la centrale de Fessenheim avec des jets d'eau pour éviter une dramatique surchauffe... .

Puis en italique dans le texte:

« L'arrêt des centrales en fin de vie est une très bonne occasion de sortir de l'énergie nucléaire. Toute prolongation est contraire à la volonté annoncée d'une politique ambitieuse d'efficacité énergétique et de développement des énergies renouvelables ! » ajoute Yannick Rousselet. *« La construction en cours des EPR doit être arrêtée, aucun autre projet ne doit voir le jour et les centrales actuelles doivent être remplacées le plus tôt possible par l'efficacité et les renouvelables ».*

Et Greenpeace conclut:

La France n'a nul besoin de construire de nouveaux réacteurs nucléaires ou de prolonger la durée de vie des réacteurs actuels si elle développe la maîtrise de la demande énergétique et les énergies renouvelables. **La priorité doit être de réussir la transition énergétique du système actuel vers ces priorités durables. Tous les investissements doivent être dirigés en ce sens** » [souligné par moi].

Finalement pour Yannick Rousselet comme pour Pascal Husting la transition dont il s'agit est d'attendre l'efficacité des renouvelables et les économies d'énergie. C'est toujours d'une sortie en douceur dont il s'agit...

Il n'est jamais question de l'essentiel: l'accident nucléaire grave peut arriver demain.

Tout se passe pour Greenpeace comme si l'accident nucléaire n'était pas ce qu'il faut éviter à tout prix.

Pour ses dirigeants nos réacteurs nucléaires seraient-ils sûrs à 100% ? Ce que personne ne peut garantir. Croire qu'ils sont parfaits nos réacteurs (à part Fessenheim ? Cette poubelle selon Pascal Husting...) ce que démentent les incidents répertoriés sur nos réacteurs. Croire qu'ils ne sont pas affectés : - par le vieillissement des composants, en particulier l'enceinte de confinement, comme si le béton ne fuyait pas, par la cuve (certaines cuves présentent des fissures sous revêtement) mais pas seulement, car, entre autres, les polymères qui entourent les câbles vieillissent aussi - par perte de savoir faire dans les équipes mêmes, due aux départs en retraite - par une dégradation des conditions de travail à EDF où les travailleurs se plaignent non seulement du management mais aussi des pièces de rechange qu'on ne trouve pas en magasin car tout fonctionne à flux tendu, économie de marché oblige -par un allongement des cycles de fonctionnement et un raccourcissement des périodes de maintenance qui augmente les risques de travail bâclé, la pénibilité du travail des intervenants des sociétés sous-traitantes, ces nouveaux serfs de la modernité

nucléaire dont les médias ne rapportent même pas les grèves - par perte de source froide (défaut de refroidissement du coeur) due à des débris, 2 incidents graves sur Cruas et Fessenheim etc. Par la survenue de séismes, de phénomènes météorologiques extrêmes (la tempête de décembre 1999, le gel, la canicule) mais aussi par sabotage, actes terroristes et j'en oublie.

Plus fondamentalement, par la méconnaissance de tous les phénomènes physico-chimiques pouvant résulter des changements apportés par l'augmentation de l'enrichissement du combustible et du taux de combustion qui augmentent les défauts créés par irradiation, le changement d'alliages des gaines et des assemblages de combustibles etc. Tous ces facteurs me semblent en cause dans les 3 incidents d'assemblages suspendus aux éléments internes supérieurs survenus en 14 mois à Gravelines-1 et Tricastin-2 lors des opérations de déchargement de combustible, incidents qui pourraient bien s'avérer génériques.

Il me semble qu'à Greenpeace on ne sait pas que c'est finalement le réacteur en fonctionnement qui sert à valider l'introduction d'un nouveau composant, d'une nouvelle configuration de matériel ? (Ainsi la nouvelle configuration des circuits d'eau primaire sur les réacteurs du palier N4 -Civaux et Chooz- a conduit à une grosse fuite sur le circuit RRA (circuit de refroidissement du réacteur à l'arrêt) et on a pu trouver que les tuyauteries se corrodait là où se font des mélanges d'eau chaude et d'eau froide, pas seulement dans les coudes). Jusqu'à présent cela s'est « bien passé ». En sera-t-il toujours ainsi ?

Avec cette non-action contre Georges Besse II je me demande si certains dirigeants de Greenpeace international n'attendent pas, en même temps que la venue des énergies renouvelables, celle de la 4ème génération de réacteurs ...(Les « gentils » petits réacteurs modulaires « pebble-bed » de 100 MW par exemple).

Ils visent le long terme. En France ils n'ont pas voulu des centrales à charbon et fioul, maintenant ils ne veulent même plus des centrales à gaz. Et l'on voit combien manquent ces centrales thermiques classiques quand l'hiver est là et qu'on importe de l'électricité fabriquée par ces mêmes centrales thermiques à l'étranger. (Et à l'étranger on les modernise).

Vous qui allez continuer à vivre après nous, si vous écoutez Greenpeace vous risquez d'avoir, hélas, un nucléaire durable avec la gestion des conséquences d'un accident nucléaire grave.

Bella Belbéoch, octobre 2009-revu janvier 2010.

Question subsidiaire: pour Yannick Rousselet c'est quoi la fin de vie, combien d'années entre le début et l'arrêt en fin de vie d'un réacteur nucléaire ? Bien sûr les écologistes et les antinucléaires ont interprété les 25 ans du projet *Détente* de l'INESTENE comme étant celui de la durée de vie alors qu'il s'agissait d'une durée liée à l'amortissement de l'installation. Pas question de se fier aux Belbéoch qui prônaient la sortie rapide avec les moyens dont on disposait à l'époque dont les combustibles fossiles. On nous rejoue la même partition avec l'efficacité énergétique et les renouvelables. Le pire est que ce fantasme a été relayé par un parti politique celui des Verts et de sa commission « énergie ». Puis ça a été (et c'est encore) 30 ans tout aussi faussement puisque les textes publics des centrales 900 MW et 1300 MW publiés par EDF en 1982 et 1984 indiquent une durée de vie à la conception de 40 ans. Il nous faut aussi réaliser que les accidents arrivent aussi sur des réacteurs neufs comme ce fut le cas à Three Mile Island.